

Portée spirituelle de la Doctrine sociale de l'Église

Introduction

Romarc nous a permis de découvrir ce qu'était la Doctrine sociale de l'Église, au moins d'en situer le propos, d'en évoquer certains concepts fondamentaux. Avant d'aller plus loin sur le contenu de la Doctrine sociale, ce dont vous aurez l'occasion cet après-midi et plus tard, il importe de bien voir pourquoi l'Église s'intéresse d'aussi près à ces questions.

Elle ne s'y intéresse pas de manière incidente, parce que, étant chrétien, nous devrions nous soucier des autres... Non, l'Église s'intéresse aux questions sociales parce que les enjeux correspondant sont à la fois et indissociablement moraux et spirituels. Ils concernent directement la mission de l'Église et le salut des hommes, au point que Jean-Paul II déclare : « l'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale de l'Église appartiennent à sa mission d'évangélisation ; c'est une partie *essentielle* du message chrétien » (CA §5).

Reconnaissons-le, nous ne dirions pas spontanément que la Doctrine sociale est une partie essentielle du message chrétien... Beaucoup de chrétiens ne comprennent pas très bien pourquoi l'Église s'intéresse à la mondialisation, à l'économie, aux modes de fonctionnement des marchés, ou des entreprises,... Certains lui reprochent même de s'occuper de ce qui ne la regarde pas et de ce à quoi elle ne comprendrait rien... La religion c'est le dimanche et, à partir du lundi, c'est le travail, une autre partie de nos vies.

Et pourtant, les Pères du Concile Vatican II déplorent « Ce divorce entre la foi dont ils [les chrétiens] se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre » ils le considèrent même comme l'une des « plus graves erreurs de notre temps » (GS §43).

Je vous propose donc de regarder comment la dimension théologique, spirituelle est au cœur de la Doctrine sociale de l'Église. De sorte que lorsque nous traiterons de questions de morale sociale, de la mondialisation, du rôle de l'État ou des actionnaires, comme nous le ferons cet après-midi, nous ayons bien conscience qu'il s'agit de questions *spirituelles*, même si cela n'est pas toujours apparent.

Nous verrons donc d'abord comment la Création et de l'Incarnation implique une unité du spirituel et du temporel, unité qui est à l'opposé d'une séparation entre le ciel et la terre, ou entre le dimanche et le lundi. Ensuite, je m'étendrai plus longuement sur l'Eucharistie, pour montrer comment ce mystère nous invite à voir dans la vie et les échanges économiques le lieu de la réalisation d'une communion réelle entre les hommes, communion que l'Eucharistie nourrit et accomplit.

1^{ère} partie : la création et l'incarnation

Croire que le monde a été créé par Dieu n'est pas sans conséquences sur notre rapport au monde. Je vous propose d'en évoquer deux, parmi d'autres.

D'abord la création et les ressources du monde sont données à tous les hommes, pour qu'il « croissent et se multiplient ». La terre est donc confiée aux hommes pour que leurs vies prospèrent. Pas seulement la mienne, mais celles de tous les hommes ; donc à la fois mes contemporains et les générations à venir. Il en résulte 1) que je peux user des biens qui sont nécessaires à ma vie, pour qu'elle prospère : l'appropriation est légitime ; 2) cependant, je dois aussi prendre en compte les besoins des autres pour ne pas les priver du nécessaire : il y a donc une limite au droit d'appropriation des biens de la terre, parce qu'ils sont donnés à tous

les hommes. L'Église évoque cette limitation en parlant du principe de destination universelle des biens. Ce principe est absolu, puisque « tous les autres droits, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, sont subordonnés » (PP §22).

Une autre conséquence de la foi en la Création, c'est que la création n'est pas étrangère à Dieu ; il n'y a pas de dualisme entre la terre et le ciel. Puisque Dieu a créé le monde, il y est chez lui pourrait-on dire. Et de fait, nous croyons qu'il y est présent, qu'il y agit. Rappelons-nous la réflexion de Jacob qui après avoir vu en rêve des échelles reliant le ciel et la terre déclare : « Dieu est présent en ce lieu, et je ne le savais pas » (Gn 28,16). La foi en la création nous interdit donc de penser un dualisme ou une séparation entre le monde, qui relèverait du temporel, et le ciel qui relèverait du spirituel, donc entre le dimanche et le lundi...

Cette unité du spirituel et du temporel est encore plus marquée dans le christianisme. L'Incarnation de Dieu en son Fils montre que non seulement le monde n'est pas étranger à Dieu, mais Dieu peut se faire homme. Il peut prendre, assumer la nature humaine qui est créée à son image. Jésus peut vivre, depuis la nature humaine, cette vie de Dieu qui est la communion entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Le dualisme ciel terre était contraire à la foi en la création, on voit qu'il est absolument incompatible avec la foi en l'Incarnation. Mais l'Incarnation nous dit aussi deux autres choses importantes sur ce lien entre le spirituel et le temporel.

D'abord que le lien à Dieu peut être vécu au présent, à travers toutes les activités de l'homme. En effet, Jésus a vécu saintement tout au long de sa vie ; cela signifie qu'il est toujours demeuré dans l'amour qui l'unit à son Père. Concrètement, on peut l'imaginer dans toutes les situations d'un homme comme un autre, mangeant, jouant, priant, conversant, travaillant, se reposant... Jésus non seulement a eu part à toutes ces activités terrestres, mais il les a assumé saintement, dans l'amour pour son Père. De même, toutes nos activités, travail, repas en famille, conversation amicale ou professionnelle, etc. tous les éléments de notre vie quotidienne peuvent et doivent devenir des lieux où l'homme vit et grandit en sainteté. Toutes nos activités peuvent être ordonnées à la gloire de Dieu, en devenant des expressions de l'amour que nous avons pour lui. Honorer, louer et servir Dieu en toutes choses, dit saint Ignace.

C'est bien au cœur de sa vie dans le monde que l'homme vit et exprime concrètement l'amour qui l'oriente tout entier vers Dieu. Cette unité entre amour de Dieu et amour du prochain, est au cœur de la vie et du message de Jésus. Il rappelle que aimer Dieu et aimer son prochain sont deux commandements semblables, et il dit à ses disciples : « ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

L'amour de Dieu est inséparable de l'amour des hommes, la communion à Dieu est inséparable de la communion entre les hommes

Restons-en à ces quelques évocations à propos de la création et de l'Incarnation. Elles nous ont rappelé : 1) qu'on ne peut pas séparer le ciel et de la terre, et cantonner Dieu au ciel ; 2) que cette unité du spirituel et du temporel concerne toutes les activités de l'homme, qui peuvent être vécues en communion avec Dieu, par amour pour lui ; 3) que cette communion avec Dieu n'est pas indépendante de la communion entre les hommes.

L'Eucharistie

Je passe maintenant à mon second point pour parler maintenant de l'Eucharistie qui réalise cette communion.

L'Eucharistie et la communion concrète : réalisme économique

Participer à l'Eucharistie, c'est vouloir et demander à Dieu de réaliser la communion à la fois avec Dieu et entre les hommes. Les prières eucharistiques le manifestent avec insistance. Au début de la prière eucharistique, nous nous adressons à Dieu en disant « nous voici *rassemblés* devant toi, dans la *communion* de toute l'Église » (Prières eucharistique 2, 3), puis, après la consécration du pain et du vin, nous demandons au Seigneur « qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons *rassemblés en un seul corps* » (prière eucharistique 2), ou « accorde-nous d'être *un seul corps et un seul esprit* dans le Christ » (prière eucharistique 3). Enfin, nous nous déclarons « *unis* dans un même esprit » pour dire ensemble le *Notre Père*, avant de demander au Christ qu'il nous donne sa paix et conduise son Église « à *l'unité parfaite* ». Dans sa première encyclique, Benoît XVI rappelle que « la «mystique» du Sacrement a un caractère social parce que dans la communion sacramentelle je suis uni au Seigneur, comme toutes les autres personnes qui communient » (DCE §14).

Cette dimension concrète de la communion vécue dans l'Eucharistie est lourde d'exigences pour les fidèles. En effet, elle impose de vouloir sincèrement la communion entre les hommes. On ne peut pas participer en vérité à l'Eucharistie et agir concrètement à l'opposé, en n'œuvrant pas à la communion entre les hommes, parce que l'union à Dieu ne se réalise jamais sans, ou indépendamment, de tous les autres hommes. L'Eucharistie donne un fondement théologique à la morale sociale. Elle appelle la réalisation d'une communion concrète, réelle ; c'est ce que j'appellerai le « réalisme eucharistique ».

L'Eucharistie et l'économie : réalisme économique et réalisme eucharistique

Il nous faut aller un cran plus loin. L'Eucharistie établit explicitement un lien entre la communion et la réalité du travail. En effet, du pain et du vin que nous offrons, il est dit qu'ils sont « le fruit du travail des hommes ». Nous avons vu que le réalisme eucharistique impliquait une communion concrète, nous voyons maintenant que cette communion concrète est liée à la sphère du travail.

Pour examiner la portée de ce lien je vous propose de poursuivre notre réflexion très réaliste sur l'Eucharistie, et puis, de manière analogue, d'entrer dans un regard réaliste sur l'économie.

Dans l'Eucharistie, le fruit du travail des hommes est offert ; il constitue la matière qui, étant consacrée, devient le pain de la vie. Et c'est le partage de ce pain de vie, corps du Christ, qui réalise la communion : « afin qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés dans un seul corps ». L'Eucharistie établit donc un lien direct, de manière très réaliste, entre le travail dont le fruit est donné, le pain de la vie, et la réalisation d'une communion.

Essayons maintenant de voir comment ce réalisme eucharistique éclaire la réalité du travail pour en découvrir la profondeur spirituelle.

De manière très concrète, lorsque l'homme est au travail, il s'engage personnellement : il y passe du temps, il fait des efforts et il endure la peine du travail pour produire un bien. Par son engagement personnel, il incorpore ainsi une partie de sa vie au produit de son travail. Cette part de vie ne peut pas avoir d'équivalent sous forme de salaire, parce que la vie n'a pas de prix. Elle est donc littéralement donnée. De même, l'acquéreur du produit ne peut pas payer le prix de cette part de vie qu'il reçoit, parce que, là encore, la vie n'a pas de prix. Il est donc le bénéficiaire d'un don, le don de cette part de vie qui est incorporée dans le produit qu'il achète. Or ce produit, il l'acquiert parce qu'il lui est utile, parce qu'il contribue faire croître, prospérer sa propre vie. Ainsi, le don de la vie du producteur contribue à la croissance de la

vie de l'acqureur. Plus généralement, l'entreprise et le marché apparaissent au service de cette circulation de vie.

Ce « réalisme économique » trouve une profondeur nouvelle à la lumière de ce que nous avons appelé le « réalisme eucharistique ». Au cœur de l'Eucharistie, il y a le Christ qui donne sa vie pour que les hommes entrent avec lui dans la communion et reçoivent en partage la vie de Dieu. De même, à travers la production et l'échange, il y a de la vie qui est donnée et reçue pour que la vie prospère et que se réalise une communion réelle entre les hommes. La vie économique a donc une profondeur spirituelle : elle est un lieu où se réalise une communion réelle entre les hommes.

Les hommes au travail œuvrent à cette communion réelle, et les responsabilités qu'ils y assument ont donc une portée qui déborde largement le domaine temporel où elles s'exercent. Par leur contribution à la construction d'une communion fraternelle, ils permettent la constitution réelle du corps du Christ. En cela, ils sont réellement ministres de l'Eucharistie.

Conclusion

Ces quelques réflexions trop rapides nous laissent entrevoir que notre vie temporelle est le lieu effectif du salut de l'homme, salut qui est accompli par l'entrée dans la communion qui est la vie de Dieu.

Ainsi, lorsque l'Église réfléchit aux réalités sociales, pour élaborer sa Doctrine sociale, elle ne sort pas de son domaine propre. Les réflexions qu'elle déploie ont toutes pour but d'analyser les modalités pratiques qui permettront aux hommes d'accomplir leur vocation intégrale, en entrant dans une communion qui les unit indissociablement à Dieu et aux autres hommes, communion qui est à la fois spirituelle et temporelle.

Vous verrez, cet après-midi, et lorsque vous vous plongerez dans la Doctrine sociale de l'Église que cette dimension théologique reste sous-jacente et n'est pas souvent immédiatement apparente. Au point qu'on peut parfois se demander ce qui différencierait la Doctrine sociale d'une réflexion d'ordre philosophique, ou même économique ou sociologique. Et pourtant, même lorsqu'elles ne sont pas dites, ou explicites, ces références théologiques restent un fondement indispensable. La Doctrine sociale est toujours en référence à Dieu et à la communion à laquelle il nous appelle. C'est pourquoi elle n'est pas seulement une réflexion morale, mais, comme le dit Jean-Paul II, elle appartient au domaine de la théologie morale (SRS §41, CA §55).